

tion. Nous avons bien assez à faire d'ailleurs de nos Peaux-Rouges, sans en emprunter de l'est. Tous les printemps, la compagnie de la Baie d'Hudson expédiait une flottille de canots, chargés de marchandises destinées à la traite de l'Ouest.

Le lieu du départ était Lachine. Sur la rive opposée se trouve le village iroquois de Saint-Louis. La compagnie avait là, sous la main, de rudes gaillards, qui s'y entendaient à la rame et aux mille secrets de la vie de voyageurs.

Elle n'eut garde de dédaigner une aussi belle aubaine. Les premiers Iroquois qui visitèrent la Rivière Rouge, furent donc des rameurs au service de la compagnie. Jusqu'en 1835, cette dernière ne les utilisa que pour le transport de ses marchandises.

A cette époque, elle s'avisa de les employer comme chasseurs dans les prairies.

Elle choisit avec soin au village de Saint-Louis un parti d'environ 40 jeunes sauvages, réputés pour leur bonne conduite et leur habileté comme chasseurs, pour être l'élite de l'endroit. Ils remontèrent en canot jusqu'au lac Winnipeg et de là, se dirigeant sur la branche nord de la Saskatchewan, ils atteignirent le célèbre fort des Prairies.

Ils furent accueillis cordialement par M. Rowand, facteur en chef du district.

Après avoir été pourvus de fusils et de munitions, ils furent expédiés dans diverses directions. Les uns allèrent chasser sur la rivière Bataille ; d'autres sur la rivière la Biche, etc. Toute cette région abondait alors en castor. Aussi pendant leurs trois années de service, ces nouveaux chasseurs entassèrent bien des ballots de pelu dans les hangars de la compagnie. A l'expiration de leur terme d'engagement, ils résolurent de se fixer dans le pays et de faire la chasse à leur compte.

Ils se dirigèrent vers les montagnes Rocheuses, afin de se procurer un territoire de chasse éloigné des blancs. Ils remontèrent la rivière Athabaska, franchirent les premiers pics des montagnes Rocheuses et s'arrêtèrent en face du mont Millet. C'est là qu'ils se fixèrent. Cet endroit prit par la suite le nom de "Jasper." Ils vécurent longtemps comme les premiers chrétiens, mettant tout en communauté. Quoique éloignés de tout missionnaire, ils n'en continuèrent pas moins à pratiquer la religion catholique, en autant que les circonstances pouvaient le permettre. Dans leur voisinage, vivait la nation des Sikanais. Ils épousèrent leurs filles, à la mode du pays, en attendant qu'ils pussent faire bénir leur union par un prêtre.